

# Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

---

Volume 84

Number 1 *Littératures francophones et environnement*  
: espaces, espèces et territoire

Article 10

---

6-1-2015

Dominique PERRON (2013). L'Alberta autophage. Identités, mythes et discours du pétrole dans l'Ouest canadien, Calgary, University of Calgary Press, 377 p.

Léa Kon

*Université du Manitoba, Canada*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

## Recommended Citation

Kon, Léa (2015) "Dominique PERRON (2013). L'Alberta autophage. Identités, mythes et discours du pétrole dans l'Ouest canadien, Calgary, University of Calgary Press, 377 p.," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 84 : No. 1 , Article 10.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol84/iss1/10>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

texte d'un auteur d'origine non-européenne et un regard postcolonial, puisque les autres articles se penchent davantage sur la philosophie et l'imaginaire français, développant une perspective plutôt axée sur la France hexagonale<sup>1</sup>. Malgré ce déséquilibre, le texte réuni par Persels reste une contribution indispensable dans le développement d'une critique écologique et environnementale sur des régions de langue française.

**Yasmina Fawaz**  
University of Texas at Austin

**Dominique PERRON (2013). *L'Alberta autophage. Identités, mythes et discours du pétrole dans l'Ouest canadien*, Calgary, University of Calgary Press, 377 p.**

L'émergence de l'Alberta comme puissance économique grâce à la vague de prospérité pétrolière dans les années 1970 et plus récemment entre 2005 et 2008 stimule une interrogation sur l'identité des Albertains et leur rapport avec le reste du Canada. La possession d'une ressource naturelle telle que le pétrole est un point de discordance important entre l'Alberta et les autres provinces. Même le terme « possession » est contestable : une ressource naturelle peut-elle appartenir à un groupe particulier ? Dans *L'Alberta autophage*, Dominique Perron effectue des recherches sociocritiques sur les rapports entre l'Alberta, le pétrole et le Canada. Elle démontre la complexité des débats actuels sur l'impact social du pétrole. L'analyse de Perron s'inscrit dans l'étude du discours social sur le pétrole en s'appuyant principalement sur les théories sociocritiques de Marc Angenot et de Pierre Bourdieu. Finaliste des Prix littéraires du Gouverneur général de 2013, Perron se donne la tâche de décrire les « récits identitaires » du pétrole et les mythes historiques rattachés à cette ressource. Elle élucide les stratégies discursives de divers groupes impliqués dans la construction des rapports entre la province et le pétrole. Ces groupes se composent de politiciens aux niveaux provincial et fédéral, d'Albertains et surtout de représentants de l'industrie. Plus précisément, Perron dissèque les présuppositions opératoires de chaque groupe et révèle les objectifs de leurs arguments. Elle se sert d'une variété de revues et de journaux réputés tels que *Maclean's*, *The Globe and Mail* et *The Calgary Herald* qui renforcent le discours identitaire sur le pétrole.

Perron commence son analyse de l'identité albertaine en examinant le récit de Peter Foster, un journaliste des années 1970. Ce récit, intitulé

---

<sup>1</sup> Quelques ouvrages plus récents tels que *Aspects écocritiques de l'imaginaire africain* (Lassi, 2013) ou encore *Eco-Imagination: African and Diasporan Literatures and Sustainability* (Assiba D'Almeida et al., 2014) portent davantage sur l'écocritique en littérature francophone postcoloniale.

*The Blue-Eyed Sheiks* (1973), transpose à la culture albertaine plusieurs aspects de la culture arabe, évoquant surtout la domination pétrolière. La correspondance entre ces deux peuples implique l'étrangeté, l'exotisme et l'excentrisme. Au cours des années 1930, on considérait l'Alberta comme la terre de Caïn peuplée de damnés et de dépossédés. À partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le *Dust Bowl* devient la terre promise de « l'or noir ». Sa richesse devient la source de son altérité et on qualifiait alors les Albertains de termes désobligeants tels que « néo-Arabs aux yeux bleus ». Dans le premier chapitre, Perron insiste sur l'imaginaire albertain du *rancher* et du cowboy de l'Ouest, symboles de résistance, d'insoumission, d'indépendance et de « décanadianisation ». Des figures telles que le « *roughneck* », l'« *oilman* » et le « *driller* » sont imbues d'une masculinité hyperbolisée qui affiche une attitude agressive contre les centres urbains et les non-Albertains qui voudraient nationaliser le pétrole. Pour le cowboy, l'homme sans artifices, la nécessité de dominer la vie et la terre par la violence constitue une méthode d'adaptation contre l'hégémonie de l'Est. Le machisme exacerbé dans les récits albertains sur le pétrole dissimule la peur d'être exploité par d'autres provinces. Perron compare le statut distinct de l'Alberta à la situation du Québec pour renforcer l'idée de la séparation idéologique des Albertains par rapport au reste du Canada. Plus précisément, l'Albertain se base sur la transformation et la réinvention du Soi et sur le rejet de la hiérarchie sociale. L'intégration de la figure du cowboy américain, du pétrolier et du *rancher* incarne une mentalité d'autosuffisance, de bravoure et de défiance à l'égard des valeurs du Canada central.

Pareillement, le chapitre 2 fournit une description de la manière dont les Albertains incorporent le pétrole dans leur vision du monde. Perron souligne le discours religieux et messianique rattaché au pétrole, ressource naturelle devenue manne divine octroyée aux élus prédestinés à subir l'envie des autres provinces. De leur point de vue, l'Alberta se doit de partager sa fortune avec le reste du pays. La méfiance de l'Alberta contre le *ROC* (*Rest of Canada*) augmente son opposition contre la nationalisation du pétrole. Cette prise de position isole l'Alberta qui, malgré sa puissance économique, doit toujours maintenir des liens socioéconomiques avec le Canada. L'Alberta et le reste du Canada sont d'accord sur les privilèges dont bénéficie l'Alberta grâce au pétrole et ils partagent un discours victimaire. L'analyse des slogans et des articles sur la fortune de l'Alberta pendant le boom de 2005 à 2008 constitue le thème central de ce chapitre.

Perron met en valeur ses connaissances historiques considérables en comparant la croissance économique de l'Alberta entre 2005 et 2008 à la croissance effervescente de Paris sous le Second Empire (1852-1870). Cette croissance a provoqué une sorte « d'explosion », un terme qu'elle emprunte à *L'argent*, un roman d'Émile Zola. Entretenant un travail de sociologue, Perron retrace les problèmes sociaux associés à la croissance pétrolière en Alberta entre 2005 et 2008. L'atmosphère de surexcitation a

conduit à une sorte de frénésie de la consommation motivée par la peur d'une crise financière. Ce bouleversement social est responsable de la surpopulation, de l'inflation, de la pression sur les services municipaux et provinciaux et, enfin, de la pénurie de loyers à prix modeste, de travail qualifié et de matériaux de construction. L'alternance entre le boom et la crise est le cycle caractéristique des « sociétés pétrolières ».

Le chapitre 3 expose la disparité entre l'industrie subventionnée par la province et les revenus ou les redevances (*royalties*) destinés au public. Le gouvernement provincial doit se montrer « *business-friendly* » et encourager le libre marché, mais il doit simultanément s'assurer que ses revenus seront constants. Surtout, il doit empêcher la déposssession (ou la déterritorialisation) de ses ressources par la privatisation excessive. Selon les corporations multinationales, le gouvernement de l'Alberta est anticapitaliste et même socialiste tandis que, selon les fédéralistes, il est au contraire trop capitaliste. Chargé de protéger les ressources et les revenus de l'Alberta, le gouvernement fonctionne dans un dualisme incongru. La problématique de l'appartenance des ressources est irrésolue et ouverte aux discours animés des secteurs privé et public. Surtout, Perron compare les slogans d'Hydro-Québec en 1973 à ceux des pétroliers albertains entre 2005 et 2008. Elle cherche les influences socialistes et antisocialistes, ainsi que les stratégies de pression et de peur que les compagnies soulèvent contre le gouvernement. Perron intitule une section de ce chapitre « La Guerre du pétrole n'aura pas lieu », qui évoque la pièce de Jean Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), pour suggérer que le débat sur le pétrole constitue une guerre rhétorique qui affecte la vie de tous les jours et la mentalité des Albertains.

Le débat sur la nationalisation et la privatisation est repris dans le chapitre 4 où Perron introduit des termes tel, par exemple, « géodestiné » afin de décrire les efforts des Albertains pour retenir leurs droits sur leurs ressources et surtout sur leurs redevances. La territorialisation de l'énergie et sa position comme ressource inaliénable sont les thèmes soulevés dans ce chapitre. Perron décrit la contestation d'organismes tels que Petro-Canada (1978-1989) et le *NEP* (*National Energy Plan*) qui représentent la nationalisation du pétrole. Fondé en 1980 par le gouvernement fédéral de Pierre Elliot Trudeau, le *NEP* maintient artificiellement le pétrole à un prix plus modeste et subventionne les autres provinces au détriment de l'Alberta qui veut à tout prix défendre son autonomie. Dans le chapitre 5, Perron étudie l'élaboration du discours antisocialiste en soulignant en particulier l'intimidation des travailleurs du pétrole par les corporations. À l'instar des mineurs de *Germinal* de Zola, les ouvriers de l'industrie pétrolière sont mis dans une position précaire. Les avertissements des corporations telles qu'*Encana*, *Canadian Natural Resources* et *Nexen* figurent dans les slogans contre le gouvernement et dans l'emploi de néologismes tels qu'*Albertastan* » (pour amplifier l'association aux régimes despotiques

soviétiques) et « *Bolivian Republic of Alberta* » (pour évoquer l'association aux régimes socialistes de l'Amérique du Sud). Termes péjoratifs renforçant l'idée d'altérité, de dictature et de corruption, ces néologismes influencent l'attitude du public. L'établissement de la Commission provinciale, qui a publié ses recommandations le 18 septembre 2007, a provoqué encore plus de friction. Les compagnies ont répondu par des menaces, dont celle d'abandonner l'Alberta, ce qui aurait pu précipiter une chute économique et la tiers-mondialisation de l'Alberta. Comme réponse, le gouvernement provincial a repris le discours de l'ouvrier du XIX<sup>e</sup> siècle, qui attribue aux compagnies le statut d'exploiteurs bourgeois. L'intimidation, les insultes, la stupéfaction et le choc simulé forment l'arsenal du discours social pétrolier.

Le chapitre 6 intègre le discours sur les problèmes environnementaux provoqués par l'industrie pétrolière. Perron précise que la problématique de l'environnement ne forme pas l'objectif de son étude et qu'elle exige une analyse séparée. Au lieu d'analyser une série d'effets négatifs sur l'environnement, Perron se concentre sur la description d'un épisode en particulier, la mort de mille six cents canards en avril 2008 dans les étangs de décantation toxique de la compagnie Syncrude. Perron présente les réactions variées des gouvernements provincial et fédéral ainsi que celles de l'industrie pétrolière. Certains articles et certaines lettres tentent de neutraliser et de nier l'incident, tandis que d'autres essaient d'exprimer la colère et la sensibilité exacerbée et insincère des pétroliers et des politiciens. La désignation de cet incident comme une « tragédie » (pour citer le premier ministre Stephen Harper) constitue une stratégie qui vise à disculper les groupes divers qui appuient l'industrie pétrolière. En plus, Syncrude n'avait pas d'autres recours que de dramatiser sa confession publique en imitant des rites inspirés de sacrements religieux. Perron analyse la lettre d'aveu de la compagnie qui présente un visage humain et sensible ainsi que son dévouement au service de l'Alberta et de ses ouvriers. L'auteur appelle cette stratégie d'aveu le « pacte faustien » entre l'industrie, le mal nécessaire, et l'Alberta. Certes, Perron met l'accent sur le fait que cet incident a suscité plus d'attention que le rapport du 22 mai 2008 préparé par l'Institut Polaris, l'Assemblée des Premières Nations et le Congrès canadien du travail sur les problèmes sociaux et environnementaux provoqués par l'industrie pétrolière. Le gouvernement et l'industrie négligent ces conclusions, fonctionnant par le *polypragmosyne*, l'apaisement du public par la présentation détaillée de plans, d'enquêtes, d'études et d'objectifs qu'on n'a nullement l'intention de mettre en pratique. Par conséquent, les graves problèmes socio-écologiques découlant de l'industrie pétrolière restent sans solution.

Dans le chapitre 7, il s'agit d'élucider les stratégies d'acceptation de la crise économique, du *bust* de l'industrie pétrolière en 2009. Perron dénonce le recours aux experts intéressés qui essaient de régulariser ou

de « normaliser » le mal. Les économistes des entreprises, les banquiers et les hommes d'affaires tentent de régler la crise en relativisant la situation. Cela constitue la première stratégie qui anticipe un retour de la croissance économique et qui convainc le public d'accepter la situation économique. Neuf autres stratégies cherchent à justifier l'exploitation pétrolière en fournissant des rationalisations, des spéculations douteuses et des comparaisons aux périodes économiquement pires. Les néologismes et les nouvelles interprétations de la crise créent un sentiment illusoire de contrôle. Une dernière stratégie, la « fonction eschatologique », revêt l'industrie pétrolière d'une mission salvatrice et la présente comme une panacée sociale irréaliste. La société pétrolière est précaire et constamment en quête d'assurances, passant tour à tour de l'euphorie à la dysphorie.

Dans sa conclusion, Perron résume les arguments les plus importants de chaque chapitre en affirmant l'effet unificateur du pétrole dans l'identité albertaine ainsi que sa volatilité socioéconomique. La chance et la certitude de la ruine économique structurent le discours social et l'imaginaire albertain, suscitant une attitude de démesure et d'impatience. Le pacte faustien entre l'industrie et la province pousse le gouvernement et le public à restreindre leur critique des corporations, étant donné que le pétrole est une ressource économiquement indispensable. En ce qui concerne le titre de ce livre, c'est seulement dans cette dernière section que Perron explique la signification du terme « autophage », emprunté au sociologue Denis Duclos qui le définit en 1996 comme quelque chose qui se mange soi-même (325). Duclos pense que le capitalisme contemporain est un système autophage « dévor[ant] » les industries et les sociétés qui, à leur tour, « s'entre-dévor[ent] » et « s'absorbent » les unes dans les autres. L'ingestion continuelle des peuples et des ressources en est la conséquence. Cela résume la situation de l'Alberta qui se consomme en dévorant ses ressources. Tel est aussi le contexte incertain d'une société qui dépend presque uniquement d'une ressource non renouvelable. De plus, l'autophage est vulnérable à la « cannibalisation » externe, attirant les appétits des autres provinces. Essentiellement, chaque groupe d'intérêt se polarise autour du pétrole.

Perron souligne clairement les éléments principaux de l'idéologie pétrolière en s'appuyant sur les articles de la presse canadienne. Par contre, son emploi du jargon sociocritique risque de confondre le lecteur non spécialiste. Perron déploie ses connaissances littéraires en citant plusieurs écrivains tels que Zola (*L'argent*, *Germinal*), John Milton (*Paradis perdu*), Virgile (*L'Énéide*), Michel Tremblay (*Madame Brouillette*) et Louis Hémon (*Maria Chapdelaine*). Certaines allusions littéraires sont pertinentes, ajoutant une perspective plus poétique et historique au discours social, tandis que l'emploi d'autres allusions littéraires est superflu, artificiel et ressemble à une tentative forcée de relier le livre au champ des études littéraires. En revanche, les références aux romans et aux récits littéraires

de l'Ouest canadien ne sont pas assez fréquemment mentionnées, pourtant elles pourraient élargir et enrichir l'étude de l'identité pétrolière albertaine. Par ailleurs, Perron critique l'industrie pétrolière sans se positionner ouvertement pour ou contre l'exploitation de cette ressource. L'ambiguïté qui en découle reflète son effort de garder une distance critique de façon à analyser le discours avec impartialité. Elle décode les arguments de plusieurs factions afin d'arriver à une compréhension concrète de la situation albertaine. Le livre de Perron attire notre attention sur l'incertitude sociale provoquée par le pétrole, une ressource simultanément attrayante et problématique. *L'Alberta autophage. Identités, mythes et discours du pétrole dans l'Ouest canadien* révèle méticuleusement les stratégies opératoires du discours pétrolier dans le contexte de l'Alberta contemporaine.

Léa Kon

Université du Manitoba, Canada

**Jean Philémon MEGOPÉ FOONDÉ (2011). *DOUALA : toponymes, histoire et cultures*, Yaoundé, Ifrikiya, coll. « Interlignes », 258 p.**

« Bois des Singes », « Kassalafam », « Njong Mebi », « Bépanda Double-Balle », « Trois Boredelles », autant de noms d'endroits de Douala, familiers pour certains, méconnus et rébarbatifs pour d'autres, mais qui ont en commun de véhiculer une histoire et, parfois, de révéler une culture. L'histoire non seulement de la zone ainsi dénommée, mais aussi très souvent, l'histoire et la culture de ses occupants actuels ou passés. C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet de *Douala : toponymes, histoire et cultures*. Un ouvrage pour lequel l'auteur, géographe de formation, a mis à profit ses dix ans passés à Douala comme enseignant de lycée pour produire ce traité de toponymie de la ville de Douala au Cameroun.

Fruit d'un travail minutieux dont la rigueur transparaît à travers une riche bibliographie, le nombre et la qualité des personnes rencontrées pour recueillir des données primaires, le livre de Jean Philémon Megopé Foondé vient enrichir le paysage lexicographique et historiographique camerounais par l'originalité du sujet traité. Car il faut bien le dire, avant cet opus la toponymie était encore, pour beaucoup, affaire d'initiés. Et c'est tout à l'actif de l'auteur d'avoir su faire usage de ses dons de pédagogue pour rendre accessible à tous un sujet parfois abscons où s'imbriquent tel un entrelacs, des noms, des histoires et des cultures.